

## **Relation de l'art à la société**

### **Alain DERMERGUERIAN**

Nous allons cette semaine examiner la relation de l'art à la société essentiellement sur les grands enjeux de la modernité que sont la ville, l'architecture et le patrimoine. La question était cruciale au XIX<sup>e</sup> siècle puisqu'il ne s'agissait de rien de moins que de concilier la sacralité de l'art avec le nouvel urbanisme, utilitaire et bourgeois, mais aussi le Peuple et le Beau dont la misère nouvelle du prolétariat paraissait la négation absolue dans les grandes métropoles européennes

Autrefois, comme la Nature reprend ses droits, le peuple réinvestissait les lieux impériaux de pouvoir. Par exemple, le palais gigantesque de l'empereur romain Dioclétien, en Croatie, est devenu une fois ruiné le noyau d'une ville, nommé le Palais (Spalato, en italien, Split, en croate); jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle les Arènes étaient un quartier d'Arles, les maisons et les ruelles ayant fait intérieurement des Arènes un petit village fermé...

Le critique d'art John Ruskin, figure éminente de l'époque victorienne, popularisée en France par le jeune Proust qui a traduit ses oeuvres (on ne peut comprendre l'esthétique de Proust sans Ruskin ) a célébré avec une nostalgie romantique, et en partie antimoderniste, l'harmonie médiévale des pierres et des hommes (cf ici le beau livre de Fernand Pouillon), une civilisation où le monde de l'art et la vie des hommes ordinaires ne sont pas encore étrangers l'un à l'autre. Contre la parodie contemporaine du néogothique ( que Ruskin rejette du côté du kitsch, refusant les restaurations à la Viollet-Leduc), Ruskin rêve d'un monde social et d'un environnement esthétique où le peuple, la Nature et l'art soient réconciliés. Ce quasi-socialiste chrétien s'oppose ainsi à l'esthétisme artificialiste à la Wilde, il rêve d'un retour à un âge de l'art d'avant le concept moderne de Beaux-arts ( il fut proche des peintres Préraphaélites, qui considéraient que la décadence avait commencé avec la Renaissance).

Ce progressisme curieusement réactionnaire a inspiré William Morris, dont Ruskin fut le mentor. Morris est lui à la fois artiste, théoricien socialiste, poète, et créateur d'une esthétique nouvelle assignant aux arts décoratifs une mission sociale, à l'origine du mouvement de design célèbre Arts and Crafts, une des sources de l'Art Nouveau en France. L'artisanat est en train de mourir, l'Art de se couper irrémédiablement du peuple, il faut donc créer de nouveaux rapports entre les hommes et la beauté, Morris intervenant comme le faisait Ruskin pour donner des conférences d'initiation à l'Art à des populations ouvrières. On peut évidemment penser, en 2020, que l'esthétique promue par Morris devait être aussi étrangère au prolétariat anglais que le néogothique victorien, mais c'est une illustration passionnante d'une réflexion sur le pouvoir de l'art dans un contexte non totalitaire.

Pour terminer sur cette même thématique, le roman " Austerlitz " de l'écrivain allemand W.G. Sebald (mort en 2001) évoque un personnage, Austerlitz, qui est une allégorie de la dévastation de l'Europe et de sa mémoire historique. Le héros éponyme est un universitaire spécialiste de l'architecture monumentale de l'âge d'or de la bourgeoisie (la gare d'Anvers, le Palais de justice pharaonique et quasi onirique de Bruxelles). Ce grandiose triomphaliste, ce colossal du style colonial, cette glorification de toutes les Dominations, annoncent, on le pressent dans tout le roman, le délire totalitaire du XX<sup>e</sup> siècle. L'architecture et le Patrimoine disent notre relation essentielle au temps et aux faux semblants, souvent meurtriers, de l'identité collective et individuelle...

En PJ, 2 autres docs sur Ruskin et Morris